

UN MOINE DE L'EGLISE D'ORIENT

[*LEV GILLET*]

AMOUR SANS LIMITES

Imprimatur :
Namurci, 21 octobris 1971
F. Toussaint, vic. gen.

Cum permissu superiorum

Éditions Chevetogne

TABLE DES MATIÈRES

A toi, qui que tu sois,	3
Mais moi je te connais.....	3
Une création nouvelle.....	4
Cette grande vision.....	4
L'amour sans limites.....	4
la source.....	5
le lien substantiel.....	6
le Dieu vivant.....	6
les profondeurs du monde.....	7
sur quel appui ?.....	7
la porte d'espérance.....	7
ainsi il y eut un soir	
et il y eut un matin.....	8
rosée du matin.....	8
dès le matin, Seigneur.....	9
le lever du soleil.....	9
tu es aimé.....	9
violente annonce.....	11
l'incoordonnable.....	11
montées.....	12
étincelles.....	12
Je viens à toi	
dans les petites choses.....	12
l'écroulement des murs.....	12
l'étranger.....	13
grâce prévenante, exigeante.....	14
amie du bien-aimé.....	14
dans la fournaise.....	15
un sourire, un regard.....	16
aveugle et sourd.....	16
L'étoile de la mer.....	17
dans la mer immense.....	18
le pur et l'impur.....	18
rien d'autre n'importe.....	19
amour, apprends-nous à prier.....	19
porteur du feu.....	20
La femme vêtue de lumière.....	20
donne-moi ton cœur.....	21
l'Amour parle.....	21

Édition numérique

par

salettensis@gmail.com

disponible

à

<http://www.scribd.com/doc/39722348/Amour-Sans-Limites-Lev-Gillet>

A TOI, QUI QUE TU SOIS, ...

Qui que tu sois, quel que tu sois, dit le Seigneur Amour, sur toi ma main en ce moment se pose.

Ce geste veut te dire que je t'aime et que je t'appelle.

Jamais je n'ai cessé de t'aimer, de te parler, de t'appeler. C'était parfois dans le silence et la solitude. Parfois là où d'autres étaient réunis en mon nom.

Cet appel, souvent tu ne l'as pas entendu, parce que tu n'écoutais pas. Souvent aussi tu le percevais, mais d'une manière vague et confuse. Parfois tu étais tout près de me donner la réponse qui accepte. Parfois tu m'as donné cette réponse, mais sans conséquence durable. Tu t'attachais à l'émotion de m'entendre. Tu reculais devant la décision.

Jamais encore tu ne t'es mis définitivement, d'une manière totale et exclusive, aux écoutes de l'Amour.

Voici que maintenant encore, je viens à toi. Je veux te parler encore. Je te veux tout entier. Je le répète, l'Amour te veut d'une manière, totale et exclusive.

Je te parlerai en secret, en confidence, intimement. Je mets ma bouche tout près de ton oreille. Écoute ce que mes lèvres vont te dire à voix basse, ce qu'elles veulent murmurer pour toi.

Je suis l'Amour ton Seigneur. Veux-tu entrer dans la vie de l'Amour ?

Il ne s'agit pas d'une atmosphère de tendresse atténuée. Il s'agit d'entrer dans l'incandescence de l'Amour.

Là est la vraie conversion, la conversion à l'Amour incandescent.

Veux-tu devenir autre que celui que tu as été, que celui que tu es ? Veux-tu être celui qui est pour les autres et d'abord pour cet Autre et avec cet Autre par lequel chaque être à l'existence ? Veux-tu être le frère universel, le frère de l'univers ?

Écoute ce que mon Amour voudrait te dire.

MAIS MOI JE TE CONNAIS

Mon enfant, tu n'as pas connu ce que tu es. Tu ne te connais pas encore. Je veux dire : tu ne t'es pas vraiment, connu comme l'objet de mon Amour. Et, par suite, tu n'as pas connu ce que tu es en moi et tout le possible qui est en toi.

Eveille-toi de ce sommeil et des songes mauvais. Tu ne vois de toi-même, à certaines heures de vérités, que les échecs et les défaites, les chutes, les souillures, peut-être les crimes. Mais tout cela, ce n'est pas toi. Ce n'est pas ton vrai « moi », ton « moi » le plus profond.

Sous tout cela, derrière tout cela, sous ton péché, derrière toutes les transgressions et tous les manques, moi, je te vois.

Je te vois et je t'aime. C'est toi-même que j'aime. Ce n'est pas le mal que tu fais, ce mal qu'on ne doit ni ignorer, ni nier, ni atténuer (le noir est-il blanc ?). Mais, au-dessous, à une profondeur plus grande, je vois autre chose, et qui vit encore.

Les masques que tu portes, les déguisements que tu revêts peuvent bien te dissimuler aux yeux des autres et même à tes propres yeux. Mais ils ne peuvent te cacher de moi. Je te poursuis là même où personne ne t'a jamais poursuivi.

Ce regard, ton regard, qui n'est plus limpide, et ta cupidité fiévreuse, haletante, de ce qui te semble intense, et tous les spasmes précaires, et ta dureté et avarice de cœur, tout cela, je le sépare de toi. Je le coupe de toi. Loin de toi je le rejette.

Écoute. Personne ne te comprend vraiment. Mais moi je te comprends. Je pourrais dire de toi des choses si grandes, si belles ! De toi je pourrais les dire : non de ce « toi » que la puissance des ténèbres a si souvent égaré, mais du toi tel que je désirais qu'il fût, du « toi » qui demeure en moi pensée et intention d'amour, du « toi » qui pourrait encore être visiblement.

Deviens visiblement ce que tu es dans ma pensée. Sois l'ultime réalité de toi même. Rends actives les puissances que j'ai mises en toi.

Il n'est, en aucun homme et aucune femme, aucune possibilité de beauté intérieure et de bonté qui ne soient en toi aussi. Il n'est aucun don divin auquel tu ne puisses aspirer. Car tu les recevras tous ensemble si tu aimes avec moi et en moi.

Quoi que tu aies pu faire dans ton passé, je romps tes liens. Et si je romps tes liens, qui t'empêche de

te lever et de marcher ?

UNE CRÉATION NOUVELLE

Mon enfant, n'attends pas une Révélation nouvelle. Je ne te parlerai que des choses qui vous ont été dites dès le commencement.

Ce qui pourrait être nouveau, ce serait une attention spéciale donnée à certains aspects de la vérité éternelle.

Le temps viendra où l'approfondissement de l'Amour fera un appel irrésistible à la piété de beaucoup d'hommes.

Ils découvriront l'Amour, Le Seigneur-Amour, l'Amour universel et sans limites. Ce ne sera pas un message nouveau, une autre Révélation. Mais ceux qui s'ouvriront à cette vision en y mettant tout leur cœur m'aideront à former les ciels nouveaux et la terre nouvelle auquel je ne cesse de travailler.

Et ainsi la découverte de l'Amour, la réception en nous de l'Amour infini sera une création nouvelle. L'Amour veut, à chaque instant, créer parmi vous plus d'amour.

CETTE GRANDE VISION

Le feu jaillit du buisson qui brûle, sans que pourtant la flamme anéantisse le buisson.

Approche-toi du Buisson Ardent, mon enfant, et considère la grande vision et pourquoi le buisson brûle et n'est point consumé.

Le feu qui brûle le buisson sans le consumer est un feu qui ne se nourrit d'aucun apport étranger. Par lui-même il subsiste. Et de lui-même il se propage, à l'infini.

Ce feu ne détruit pas le bois du buisson. Il purifie le bois. Il fait disparaître ce qui, dans le buisson, est seulement ronce ou épine. Mais il ne déforme pas. Il respecte les structures originelles, lors même que s'évanouissent les excroissances. Il renouvelle sans tuer. Il rend feu le bois lui-même, et ce feu dure.

Sans doute, selon l'interprétation la plus simple, la plus élémentaire, tu peux voir dans le Buisson Ardent l'expression d'une protection divine qui, à travers toutes les brûlures et toutes les douleurs, maintient l'existence. Tu peux y voir, mon enfant, l'affirmation d'une Pitié suprême, d'une Miséricorde préservatrice. Tu peux y voir aussi le signe d'une Purification divine douloureuse, mais qui libère.

Le Buisson Ardent a cependant un sens plus profond. Il apporte une Révélation relative à ton Dieu, à ton Seigneur lui-même.

Le Buisson Ardent est une expression de la nature divine. Dans la flamme du buisson, tu peux entrevoir ce que je suis. Ton Seigneur, le Seigneur Amour, n'est-il pas un feu dévorant ?

Comme la flamme du Buisson, je suis l'Amour qui se donne sans jamais s'épuiser. Je suis la générosité qui ne connaît aucune mesure. On ne peut dire à mon Amour : jusque-là et non plus loin.

Je suis l'Amour qui toujours tend à incorporer et assimiler tous les éléments humains qu'il rencontre (et à l'origine desquels il est). Pas plus que le feu ne détruit le bois du buisson, je ne détruis les hommes que j'ai créés. Je veux seulement faire disparaître ce qui, dans un homme, contredit l'essence de l'Amour.

Je prends et je fais mien. Je transforme et je transfigure. Je vivifie. Je transpose sur un autre plan, sur un plan plus haut.

Celui qui aime s'unit à ceux qu'il aime. Je m'unis à vous, mes bien-aimés. Et cependant il ne peut y avoir de confusion entre moi, qui suis l'Amour, et vous, qui avez l'Amour.

Oh, vois-tu maintenant la grande vision ? Vois-tu la flamme que personne n'allume, mais qui jaillit de mon Cœur même, la flamme qui est moi ? Vois-tu l'incendie divin s'étendre sur le monde ? L'univers entier est le Buisson Ardent.

L'AMOUR SANS LIMITES

Mon enfant, tu as vu le Buisson qui brûle sans se consumer. Tu as reconnu l'Amour qui est un feu dévorant et qui te veut tout entier. La « grande vision » du Buisson Ardent peut t'aider à me donner un nom en quelque sorte nouveau ; il n'abolit pas celui ou ceux dont tu t'es surtout servi jusqu'à présent, et, pourtant

comme un éclair dans la nuit, il peut, de sa vive lumière, renouveler tout le paysage.

Souvent tu m'as appelé d'un nom qui n'était pas le mien. Ou, plutôt, ce nom éternel était bien le mien, mais il n'exprimait pas avec clarté ce que la vie divine manifeste de plus intense, ni il ne traduisait ce que j'aurais voulu te révéler de moi-même au moment de ta prière, – cet aspect particulier de mon être sous lequel tu aurais alors dû t'adresser à moi.

Vous m'appellez Dieu. Ce nom traditionnel a été adoré et béni par des âmes innombrables. A ces âmes il a donné, il ne cesse de donner émotion et force. Insensé est celui qui voudrait le déprécier. Impie celui qui voudrait l'éliminer. Adore-moi comme ton Dieu. Vénère ce nom qui me désigne.

Tu ne manqueras pas à cette vénération en observant que, pour ce qui est du langage, ce même nom n'a pas de contenu évidemment certain. Il manque de précision. Celles qu'on lui a données plus tard n'étaient pas nécessairement liées au mot. Mot si vaste, susceptible d'une extension telle qu'il peut parfois, et par suite de l'humaine faiblesse, sembler en quelque sorte vide...

Et puis un usage mécanique, routinier, a souvent été fait de mon nom. Beaucoup ont gardé la formule. Ils ne savent plus lui donner un sens.

Vous dites : Dieu, mon Dieu, Toi qui es Dieu, Seigneur Dieu. Et, à la source ancienne, dans le vocable consacré, vous pouvez assurément puiser des forces nouvelles. Mais, à essayer de particulariser mon nom selon l'instant ou le besoin présent, vous pourriez trouver un stimulant réel.

Vous pourriez alors vous tourner vers celui de mes aspects que la circonstance donnée vous révèle. Vous me diriez alors, selon les cas : Toi qui es Beauté, ou : Toi qui es Vérité, ou : Toi qui es ma Pureté, ou : Toi qui es ma Lumière, ou : Toi qui es ma Force. Vous pourriez dire Toi qui es Amour.

Cette dernière expression rapprocherait plus étroitement de mon Cœur votre langage. Vous pourriez me dire : Seigneur Amour. Ou, plus simplement encore : Amour.

Et c'est ici que je placerais devant votre réflexion, devant votre piété, un terme qui pourrait, si vous le vouliez, devenir le soleil, le soleil sans soir, de votre vie. Mes bien-aimés, je suis l'Amour sans limites.

Amour sans limites... Je suis au-delà, au-dessus de tous les noms. Mais justement le qualificatif « sans limites » exprime que ma Personne et mon Amour échappent à toutes les catégories auxquelles est habituée la pensée humaine. Je suis l'Amour suprême, l'Amour universel, l'Amour absolu, l'Amour infini.

Si, en ce moment, j'insiste plutôt sur les mots « sans limites », c'est pour évoquer à votre esprit l'image visuelle des barrières renversées. C'est pour faire lever devant vous la perception d'un « illimité », d'un Amour qui, comme un vent violent, comme un ouragan, vient briser tous les obstacles. Je suis l'Amour que rien ne peut arrêter, que rien ne peut contenir, que rien ne peut retenir.

L'ennemi à vaincre n'est pas la mort. C'est la négation que l'homme peut opposer à mon Amour. Mais rien ne peut détruire ou diminuer l'intention et l'action d'amour du Dieu fort.

Mes aimés, je ne vous apprends ici rien de nouveau. Je ne vous apporte pas une définition ou une doctrine. Je ne fais que redire ce qui a été dit dès le commencement. J'indique une voie d'accès. Mais toutes les voies sont bonnes qui mènent jusqu'à moi.

LA SOURCE

L'Amour a reçu un nom personnel. Il a pris un visage d'homme. Il a marché sur nos chemins. Il est devenu l'un de nous, sans cesser d'être divinement lui-même. « Jésus-Amour »...

Mais l'exploration présente va « au-delà » d'une Personne ou des Personnes divines. Elle concerne ce qui est en elles, leur intérieur commun, non ce qui est propre à chacune d'elles. Il s'agit en ce moment de contempler l'« essence divine », d'entrevoir ce qui est en Dieu, ce qu'a été l'émotion génératrice première. Cela, nous l'avons appelé Amour, et Amour sans limites.

C'est à la Source même que nous voulons remonter. Sans doute il serait inspirant de discerner, de suivre, dans cette Source, des jaillissements orientés et distincts ; de s'attarder auprès des trois figures symboliques également jeunes, également belles, assises à la table d'Abraham, sous les térébinthes de Mambré ; d'entendre la cantate à trois voix où chaque voix chante le même Amour avec ses modulations propres. De cela, des relations personnelles à l'intérieur de l'essence divine, il ne sera pas question ici. Ce serait dépasser notre dessein présent, nos possibilités. Nous parlerons donc du Seigneur Amour sans différenciation.

Nous parlerons de l'Amour de la manière la plus simple. Nous parlerons de lui sous ses aspects les plus simples. Dans cette approche première, immédiate, dégagée (quoique non détachée) du sensible et des

formes, nous nous trouverons sur le même terrain que tant d'âmes, très simples elles aussi, qui ignorent les théories, savent seulement aimer et soupirent après la rencontre de l'aimé avec l'Aimant, de l'âme avec l'Amour.

Est-il vrai, mon enfant, que tu ne désires rien d'autre que l'Amour ? – C'est vrai, Seigneur. – Vraiment tu ne désires qu'aimer et être aimée ? – C'est vrai, Seigneur. – Alors, mon enfant, puisque tu as cette soif, viens ;aux eaux. Viens à l'eau première. Viens boire à la Source.

LE LIEN SUBSTANTIEL

Mon enfant, élargis ta vision aux dimensions de l'Amour universel, aux dimensions de mon Cœur .

L'Amour sans limites ne s'arrête pas à l'homme. C'est l'univers entier que mon Amour soutient. Il est le lien substantiel entre tous les êtres, toutes les choses et Celui qui les anime.

Sois emporté par le courant immense de l'Amour sans limites, par cet élan, par cette aspiration de la nature entière ,qui attend, gémissante, d'être délivrée des conséquences de la chute.

Il y a une ascension de l'homme vers moi. Mais ne perds pas de vue ma descente vers l'homme, vers les choses.

Prends dans ta main une fleur. Prends une pierre. Considère-les, non du point de vue scientifique, mais du point de vue de l'Amour. Elles sont un résumé de l'évolution du monde. Elles sont des signes de l'Amour aspirant à ses sommets et aussi de l'Amour venant à nous à travers les siècles, se découvrant à nous, se donnant à nous, s'approchant de plus en plus de nous.

Vois la Beauté de l'Amour dans un peu d'herbe dans une feuille, dans une branche. D'un parfum ou d'une couleur, fais une offrande. Insère ta vie dans la vie de l'univers, la soumettant au même dessein divin. Pense à la montagne et à la mer, aux vents et aux orages, aux bêtes féroces et aux tout petits animaux. Tous ont leur place dans mon Cœur. Donne-leur une place dans ta prière. Qu'ils l'orientent vers des avenues plus larges que celle d'une piété où l'univers n'aurait aucune part.

Dans chaque créature, reconnais une intention d'amour. J'ai aimé chaque grain de sable, chaque arbre, chaque animal. Chacun d'eux représente une ascension et une condescendance. Unis-toi à tout cela. Rends grâce au nom de la nature qui ne peut parler. Qu'une piété vaste comme le monde soit ta réponse à l'Amour sans limites.

Aimes-tu le soleil ? Aimes-tu les étoiles ? Aimes-tu les galaxies ? Me remercies-tu pour leur création et leur présence ? Entres-tu dans l'Amour divin pour tout ce qui existe ?

Cela t'est peut-être difficile. Aimer les serpents... Même si tu étais mordu par un serpent, tu devrais essayer d'aimer le serpent au moment même où il mord. Les animaux ne sont pas coupables. Ils accomplissent simplement ce qui est une nécessité de leur organisme. Eux aussi ont été victimes d'une chute à l'origine. Mais je ne cesse pas de les aimer tous.

La pierre ? Jetée dans l'eau détermine des cercles concentriques qui vont s'élargissant. Ce mouvement invisible affecte toutes les molécules de l'univers. Ainsi en est-il de mon Amour sans limites. Mon Amour est une émotion qui se propage à l'infini et unit substantiellement tout ce qui est.

LE DIEU VIVANT

Seigneur Amour, si je t'appelle Amour, si je découvre en toi l'Amour sans limites, je ne veux point, par là, défier un « sentiment ».

L'Amour sans limites n'est pas un sentiment d'amour, un sentiment humain et subjectif.

Mon Amour, tu n'es pas un attribut métaphysique, tu n'es pas une expérience psychologique, tu n'es pas un impératif moral. Tu n'es pas une entité impersonnelle, l'ombre qui passe, l'image qui pâlit.

Mon Amour sans limites, tu es le Vivant suprême, le Dieu Vivant. Je viens à toi comme au Premier Aimant. Je viens à toi comme à l'Amant passionné (un Amant passionné qui ne peut subir aucune passion, mais qui porte en lui, au maximum, l'élan passionnel actif). Je viens à toi comme à l'Amant de qui découle tout amour.

Mon Bien-Aimé vient vers moi. Et c'est parce qu'il vient vers moi que je puis aller vers lui. J'entends le bruit de ses pas. J'entends sa voix. Il vient, il vient à jamais.

Mon enfant, ce monde est un monde de signes. Il te faut déchiffrer l'écriture secrète.

Il est bon que tu découvres à chaque pas et que tu admires la beauté du monde et que tu te souviennes de l'acte créateur. Mais, à partir d'un certain moment, cela ne suffit point. Il faut remettre cette splendeur dans son contexte total, dans son contexte pathétique, à la fois, douloureux et victorieux.

Si tu as perçu que le mystère de l'univers est l'Amour sans limites, mais un Amour immolé pour nous, tu ne peux plus voir les choses comme elles t'apparaissaient auparavant. La beauté? « naturelle » s'efface alors devant la vision du Sacrifice de l'Amour.

Tu vois le soleil. Pense à Celui qui est la Lumière du Monde, voilée par les ténèbres.

Tu vois les arbres et leurs branches que chaque printemps fait reverdir. Pense à Celui qui, suspendu au bois, attire tout à lui.

Tu vois les pierres, les rochers. Pense à la pierre qui, dans un jardin, obstruait l'entrée d'un sépulcre. Elle fut roulée et, depuis lors, la porte de ce tombeau, n'a jamais été close.

Tu vois des brebis et des agneaux. Innocents, ils se laissent mener à la boucherie et n'ouvrent point la bouche. Pense à Celui qui, d'une manière unique, a voulu être l'Agneau de Dieu.

Tu admires les taches d'incarnat rougissant la blancheur de certains pétales. Pense au Sang précieux qui jaillit de la Pureté absolue.

SUR QUEL APPUI ?

Pauvres enfants, vous voulez être sans moi. Sur quoi donc vous appuierez-vous ?

Pauvre enfant, tu crois m'échapper en te plongeant dans ce que tu crois être la nature, dans ce que tu nommes la nature. Mais ce que tu étreins ; n'est point la nature en sa vérité, en sa profondeur.

Tu crois que tu vivras davantage en t'éloignant de l'Amour qui est au-delà de toute limite et qui aime au-delà du visible. C'est au visible que tu veux exclusivement te donner. Tu parles d'affirmer ta personne, de te réaliser toi-même. Tu parles de nourritures terrestres et tu attends d'elles l'harmonie et la joie.

Mais tu te heurteras au refus que t'opposeront tous les éléments de la création. L'univers n'accorde pas la paix à qui prétend séparer de l'Amour total une situation ou une personne.

Tu cherches à être soutenu par la réalité. Tu conçois la nature comme étant seule ce réel. Tu veux d'appuyer sur un roseau, et ce roseau transpercera ta main.

Dans où tout est lié par un Amour sans limites, toutes les créatures que tu désireras saisir isolément, sans référence à l'Amour absolu, se retireront de toi l'une après l'autre. Tu serais laissé seul, blessé, gisant sur la route. Tout t'abandonne, au moment où tu m'abandonnes.

Pauvre enfant, qui trouveras-tu pour te sauver, si ce n'est moi ? Qui trouveras-tu pour t'aimer si ce n'est moi ?

LA PORTE D'ESPÉRANCE

Mon enfant, dès que tu prononces ces mots : « Amour sans limites », dès que tu donnes à cette réalité suprême une place dans ton cœur, tu ouvres une porte, la porte qui fait entrer dans le royaume de liberté et de lumière.

Elle est la porte de l'espérance, le seuil de l'élargissement infini de ton être.

Espérance : attente de ce qui vient, de Celui qui vient. Attente chargée d'amour, fondée sur l'amour. Car on n'espère que ce que l'on aime.

Ne confonds pas tes « espoirs », au pluriel, et ton « espérance », au singulier. Tes espoirs, c'est-à-dire des choses particulières, limitées, que tu voudrais voir se réaliser et qui souvent ne correspondent qu'à un vouloir égoïste. Telle réussite, par exemple, ou telle guérison. Ce sont des espoirs. Ce n'est pas l'Espérance.

L'Espérance : un souhait, un désir, une attente qui ne portent pas seulement sur un objet particulier, mais sur l'ensemble de ton destin. Il ne s'agit plus de la portion limitée d'une courbe mais de la totalité de cette courbe. Si tu considères seulement un fragment de la courbe de ta vie, tu peux avoir l'impression d'un insuccès, d'un échec, d'une faillite. Mais regarde toute ta ligne de vie avec une confiance inspirée par l'amour. La mort elle-même, d'une importance si grande, n'est qu'un moment, un point de la courbe. L'Amour

ne meurt pas. Rien de ce qui est Amour ne se perd.

La porte de l'Espérance est ouverte devant toi, et nul ne pourra la former. Comment, en fait, se présente cette, porte ? C'est la porte de l'occasion que l'Amour t'offre à chaque instant.

Tu penses à la suite d'occasions manquées au cours de ta vie. Tu te dis parfois : « Ah, si j'avais su ! Ah si, en telle circonstance, j'avais agi autrement ! Ah, si c'était à refaire !... » Il n'est pas possible de refaire ce qui a été fait. Oui il y a eu des occasions perdues. Elles ne reviendront pas. Mais ces occasions perdues ne sont rien en comparaison de ce qui est maintenant, en comparaison de celles que je t'offrirai encore, de celles que t'offre, ce moment même.

La porte de l'occasion présente, qui est aussi la porte de l'Espérance, est donc devant toi, à chaque minute. Elle varie avec chaque homme. Ne t'assieds pas à la porte, attendant qu'on vienne l'ouvrir et croyant qu'elle est close. Tu n'as qu'à la pousser légèrement et elle s'ouvrira toute.

Au moment où tu franchira ce seuil, l'Amour sans limites vient à toi. Il est déjà, de ma part, plus qu'Amour promis. Il est déjà Amour donné. Mais, en ce monde, tant que tu seras dans cette vie, tu peux rompre l'union. Elle demeure imparfaite. Ce sont encore des fiançailles. C'est l'Espérance plutôt que la possession. Mais va avec l'Espérance que tu as, avec ta jeune, ta printanière, ta verte Espérance. Espère en ton Seigneur Amour, lors même qu'il te semble que tu seras broyé. La cime de l'Espérance est d'espérer contre toute Espérance.

L'Espérance est sans limites, parce qu'elle procède de l'Amour sans limites et s'ouvre sur lui. L'Amour sans limites a-t-il déjà passé à ton doigt cet anneau de fiançailles qu'est l'Espérance sans limites ?

AINSI IL Y EUT UN SOIR ET IL Y EUT UN MATIN

Non moins de six fois dans le premier chapitre du premier livre sacré des Hébreux, Dieu est représenté créant les jours de la semaine et posant le soir comme point de départ.

La manière dont les hommes d'aujourd'hui comptent le temps n'est pas la tienne, Seigneur. Les hommes, comme instinctivement, mettent au matin le commencement de la journée.

Le jour débute alors avec la blancheur de l'aube. Puis viennent la joie de l'aurore, le lever du soleil, la gloire de midi, le déclin et l'ombre, la tristesse du crépuscule et enfin la tragédie physique et la terreur des ténèbres.

Avec toi, Seigneur, il n'en est pas ainsi. Tu proclames que d'abord il y eut un soir et ensuite un matin.

Ton jour commence dans la soirée, dans l'obscurité nocturne, et il se meut vers le matin, vers la lumière, vers le flamboiement du Buisson Ardent et du soleil de midi.

Ainsi notre amour, toujours commençant toujours si faible, incertain et menacé, ira s'épanouissant vers la clarté de l'Amour sans limites.

Sans doute, le soir reviendra. Mais un abîme sépare la vision d'une journée qui descend vers la nuit et celle d'une journée qui monte vers le matin.

Ce qui importe, Seigneur, c'est le sens que tu donnes au mouvement des jours. De l'ordre qu'ils suivent, tu fais pour nous un symbole. Dès le début, tu as orienté l'évolution du temps vers ta plénitude lumineuse. Tu nous orientes vers le matin.

Seigneur, rends-moi plus conscient du devenir de mes journées. Malgré les obscurités du moment, donne-moi l'intuition de la croissance du Soleil de l'Amour. Ouvre toute grande mon espérance à l'approche et aux appels du jour sans soir de ton Royaume.

ROSÉE DU MATIN

Mon enfant, je veux que tu te sentes en communion avec mon grandiose univers, avec son informe aspiration, avec son informe action de grâces. Mais je veux que surtout à ces instants où tu cherches à devenir un avec l'Amour sans limites tu sois très humble.

Tu as vu la rosée du matin. Elle pose des perles tremblantes sur les brins d'herbe et sur les feuilles, avant ou peu après le lever du soleil.

La rosée est abondante là où la terre est humide et découverte, lorsque le temps est clair et le calme parfait.

Chaque gouttelette irisée reproduit les couleurs de l'arc-en-ciel. Si minuscule qu'elle soit, elle reflète

les teintes fondamentales de l'univers.

Mon enfant, sois cette infime goutte de rosée naissant sur un terrain d'humide tendresse, lorsque se lève le soleil dans un cœur aimant.

Sois cette goutte qui, dans sa toute petitesse, à sa mesure, reflète la beauté du monde.

Et puis, résorbe-toi dans la lumière et dans la chaleur du soleil. Car c'est lui qui donne l'être aux gouttes de rosée.

DÈS LE MATIN, SEIGNEUR...

Que ce matin, Seigneur Amour, ma première parole aille vers toi pour bénir ton Nom !

Je crois, je sens, au commencement de ce jour, que ta Bonté immense descend sur tout ce qui existe. La source d'Amour continue à jaillir, même lorsqu'il nous semble ne voir autour de nous que du mal et de la souffrance. Soit visiblement, soit secrètement, tu n'es jamais fatigué d'aider, et d'aimer. Aujourd'hui encore tu lutteras pour nous.

Nous attendons de toi les grâces nécessaires à ce jour. Avec le pain matériel, donne-nous ta nourriture céleste, le pur froment de ton Amour sans limites, vraie substance de notre vie. Entre tes mains nous remettons avec confiance nos difficultés pratiques, nos peines, nos frayeurs d'hommes de peu de foi.

Nous n'avons pas d'autre secours que ton Amour, nous n'avons pas d'autre espérance. Qu'il guide aujourd'hui notre marche, colonne de lumière avançant au sein de la ténèbre apparente !

Seigneur, que l'action purifiante de l'Amour Sauveur lave mon âme de la multitude de mes péchés ! Unis autour de ton Amour, dans ton Amour, ceux qui te connaissent, ceux qui te cherchent sans te connaître, et ceux que tu cherches. Nous voulons être à toi. Prends-nous.

LE LEVER DU SOLEIL

As-tu combattu toute la nuit avec l'ange ? As-tu lutté avec l'Amour sans limites, refusant de le laisser partir avant qu'il ne t'ait béni ?

Ton désir violent de posséder l'Amour, ou, mieux, d'être possédé par l'Amour a-t-il été exaucé ? En même temps, pour que tu n'oublies pas ta condition, l'Amour t'a-t-il infligé sa blessure, la blessure dont jamais on ne guérit ?

As-tu franchi le gué qui du « moi séparé » va au « moi » qui s'ouvre et qui, s'offre ? As-tu, aussitôt après, rencontré ton frère et reconnu dans le visage de ton frère le visage de Dieu ? As-tu, par un baiser, scellé cette reconnaissance ?

As-tu reçu l'*epiphata* divin, l'Ouverture, et as-tu dit : « Que désormais le monde entier marche dans mon cœur ! » ?

Si tout cela a été, le vrai soleil dont ce soleil apparent n'est qu'une ombre grossière s'est levé pour toi. Le Soleil de l'Amour éclaire pour toi une autre route, une journée nouvelle.

TU ES AIMÉ

Mon enfant, cette parole que je t'adresse t'introduit au milieu même du Buisson Ardent. Tu n'es plus au seuil du mystère. Tu es aimé. Ces trois mots, si tu veux vraiment les recevoir, peuvent bouleverser et transformer toute ta vie.

Tu es aimé. Il faut commencer par le commencement. Il faut mettre en premier lieu mon Amour pour les hommes, mon Amour sans limites. L'amour de l'homme pour Dieu n'est que la réponse à mon Amour. C'est moi qui, le premier, ai aimé. C'est toujours moi qui prends l'initiative.

Comment pourrais-tu m'aimer, si tu n'avais d'abord obtenu la révélation de l'Amour que j'ai pour toi ? Il te faut, à un certain moment, sentir comme un choc l'Amour passionné que je t'offre. Et, si tu veux annoncer mon Evangile, tu dois d'abord aller simplement vers les hommes, disant à chacun : « Tu es aimé. » Tout découle de là. C'est le point de départ.

Que signifie « aimer », quand c'est Dieu qui aime, Dieu, l'Amour essentiel ? Tout amour est mouvement d'un être vers un autre être, avec le désir d'une certaine union. Les orientations de ce

mouvement, ses modalités, ses variantes sont innombrables. Elles vont du moins qu'humain au plus qu'humain. Mais il y a toujours tendance vers une union, désir d'union, soit possessif, soit sacrificiel.

Mon Amour pour les hommes est un mouvement de moi-même vers eux, non simplement pour être connu d'eux ou pour être, en quelque mesure, imité par eux, mais pour m'unir à eux, pour me donner à eux.

Mon Amour, l'Amour dans son essence incorruptible, l'Amour sans limites, n'est jamais entièrement absent. Dieu n'est jamais absent. Parfois l'Amour semble à peine existant, presque imperceptible, recouvert par la haine, par des perversions de toutes sortes, par une couche de brutalité instinctive. Mais je travaille à travers lui. L'amour le plus déformé, je le rends capable de s'élever jusqu'au don conscient et total. L'Amour a beaucoup d'aspects. Mais il n'y a qu'un seul Amour.

Tu es aimé. Y a-t-il place pour une infime personne dans la flamme du Buisson Ardent ? Une âme, une personne que j'aime n'est pas infinie. C'est « toi » qui es aimé. Approfondis la valeur de ce « toi ». Je n'énonce pas ici une affirmation générale. Je ne parle pas en ce moment à une collectivité. Je ne dis pas en ce moment : « Vous êtes aimés. »

Certes, vous tous que mon Amour a créés, vous êtes tous, en un sens très exact, mes bien-aimés. Vous êtes les membres d'un même corps, qui est mon corps. Mais ici, mon enfant, je parle à une personne, à toi-même. Et je te nomme d'un nom que je ne donne à aucun autre.

Oui, je t'appelle par un nom secret. De toute éternité, ce nom t'a été réservé. C'est un nom autre que celui par lequel les hommes t'appellent. C'est le nom écrit sur une pierre blanche et que ne connaît personne, sauf, (s'il est attentif au don) celui qui le reçoit.

A chacun de vous, dans la pensée divine, il est accordé de découvrir et rendre apparent à d'autres une facette différente du Diamant unique. Tu es cette facette. Quoi que ta vie ait pu faire de toi, tu es l'un des aspects ; un aspect différent, du lien qui joint chaque homme à l'Amour personnel. Tu es un rayon d'Amour, émanant de l'Amour, même si le rayon paraît brisé.

De quel Amour es-tu donc aimé ? Je ne te dis pas : « Tu as été aimé ». Je ne te dis pas non plus : « Tu seras aimé ». Ce n'est pas seulement hier ou avant-hier que je t'ai aimé. Ce n'est pas demain ou après-demain seulement que je t'aimerai. C'est aujourd'hui, c'est à cette minute que tu es aimé.

Il en est ainsi dans le cas de chaque homme. Tu es étonné, mon enfant, et tu m'interroges : « Vraiment ? Dans tous les cas ? » Oui, dans tous les cas. Tu poursuis : « Seigneur, comment cela se peut-il ? Celui qui péché contre toi pourrait-il, au même moment, être aimé de toi ? » Oui, mon enfant. Si je ne continuais pas à aimer celui qui péché, le laisserais-je subsister devant moi ? L'Amour est assis comme un mendiant à la porte de celui qui n'aime pas. Il attend. Il attendra. La durée de mon attente dépasse toutes les prévisions humaines. Ne cherche pas à percer le mystère. J'attends. Et qui pourra me séparer de mon cher pécheur ?

Vois donc, mon enfant, de quel Amour tu es aimé. Je ne te dis pas que tu es grandement aimé, beaucoup aimé, aimé plus ou moins que tel autre. Tu as entendu dire que j'aime certains, que je hais certains, que j'aime selon des degrés très divers. J'ai dû moi-même parler aux hommes avec des manières humaines, dans un langage humain, dans un style éducatif, avec de bien pauvres mots humains incapables d'exprimer les réalités divines. Mais, dans mon Amour indivisible, il n'y a pas de « plus » et de « moins ». Mon Amour est qualité pure. Il n'a rien de quantitatif, rien de mesurable. A tous il est offert dans son infinité. Je ne puis aimer que divinement, c'est-à-dire entièrement, donnant tout moi-même. Ce sont les hommes qui s'ouvrent plus ou moins ou se ferment à l'Amour.

J'emploierai une image. L'Amour divin est semblable à une pression atmosphérique qui entoure, enserre chaque être et pèse sur lui. Il assiège chaque homme, il veut le prendre, il cherche à se frayer une ouverture, à trouver le chemin qui conduit au cœur et permet de pénétrer partout. La différence entre le pécheur et le saint, c'est que le pécheur ferme son cœur à l'Amour, tandis que le saint s'ouvre à cet Amour. Mais il s'agit du même Amour, de la même pression. L'un rejette, l'autre accepte. Il n'y a pas d'acceptation sans une grâce, mais cette grâce ne se mesure pas.

Mon enfant, je te le dis encore. J'aime chacun – à la fois entièrement et différemment. J'aime chacun « autrement ». Il y a place ici pour des intentions et des dilections divines, des grâces, des appels, des choix dont chacun ne ressemble à aucun autre.

Toi-même, mon enfant, je t'aime autrement que tout, autre. Je t'aime d'un Amour dont le même n'est donné à personne. Je t'aime d'un amour incomparable, unique. Tes péchés peuvent blesser l'Amour que j'ai pour toi. Ils ne peuvent pas l'amoinrir.

Dirai-je que j'aime l'homme « de tout mon cœur » ? Ces mots s'appliquent mal à Dieu, car ils impliquent encore du quantitatif. Mon cœur n'a ni une totalité, ni une moitié, ni un tiers. Il est sans limites.

L'amour venant de l'homme a des limites, parce que l'homme lui-même est une créature finie.

Cependant, mon enfant, tu peux parler d'un « de tout ton cœur » divin d'une manière symbolique. Cela voudrait dire que l'Amour s'approche de toi sans restrictions, avec son immensité, son infinité, son absoluité, son illimité. Chacun de vous, chaque créature, chaque grain de sable, chaque être aperçu au microscope est aimé par moi. Crois-tu cela ?

Mon enfant, tu es, en ce moment même, un point d'application de l'Amour sans limites dans l'univers. Moi, ton Dieu, ton Seigneur, je suis penché sur toi. L'être divin est en quelque sorte concentré sur toi, comme il l'est sur chaque autre existence, comme si tu étais cependant seul à ses yeux. Il y a dans cette pensée, dans cette réalité, de quoi t'enivrer et te bouleverser. Tu es aimé. Répète-toi cette paroles et nourris-toi d'elle. Reçois ma déclaration d'Amour avec une humilité et une confiance joyeuse, et alors ton âme ira chantant.

VIOLENTE ANNONCIATION

L'Amour sans limites force les portes. Peut-être avais-je atteint une sorte de co-existence pacifique avec Dieu. Peut être étais-je arrivé à me croire plus ou moins « en règle » avec ce qui est de l'âme et à me sentir plus ou moins en repos. Peut être envisageais-je un soit de vie paisible, heureux.

Et voici que toutes les provisions sont bouleversées par une annonce divine. Dieu demande de moi telle chose à laquelle je ne m'attendais point. C'est comme l'annonce d'un enfant non désiré.

Prêter l'oreille à cette exigence, prendre cette décision qui coûte, ah ! Pourquoi ? Tout semblait aller si bien ! Faut-il revivre les péripéties du premier appel (il y a longtemps déjà) ? Devrais-je encore sortir du pays accoutumé sans savoir où Dieu me conduira ? Je n'ai pas dit ces choses à Dieu, mais je les ai pensées. Certes, je n'ai pas dit « non » au Seigneur, mais je lui ai fait une réponse qui équivaut à un refus respectueux : « Oh, que l'homme que je suis vive encore devant toi ».

L'homme que je suis... Cet homme représente un état présent, une situation bien définie, un ensemble de choses dans lequel je me suis installé, et peut-être une relation avec Dieu qui me paraît suffisamment bonne. Que désirer de plus ?

L'Amour sans limites veut faire irruption dans ma vie. Il vient troubler ce qui existe. Il vient briser ce qui paraissait stable et ouvrir des horizons nouveaux, – auxquels jamais je n'avais pensé.

Refuserai-je ? Prendrai-je la fuite devant l'annonce qui m'est faite ? Si je refuse, peut-être ne deviendrai-je pas étranger à tout amour. Mais l'amour où je me fixerai ainsi sera un amour relatif et limité. Ce sera le rejet de l'Amour absolu et de ses audaces. Ce sera un lac stagnant au lieu de la haute mer.

Seigneur Amour, romps toi-même les amarres qui me retiennent. Je ne reviendrai plus vers toi, rive trop familière. Oh, Seigneur Amour, que vive devant toi l'homme que je serai !

L'INCOORDONNABLE

Mon enfant, je ne te laisserai pas en repos. Je veux t'apprendre le dépassement.

Sois satisfait de toute beauté harmonieuse. C'est bien. Mais tu dois découvrir cet arrachement qui fait entrevoir ce qui est sublime.

Tu ne blasphémeras pas l'intelligence. Je suis l'origine et la cime de la pensée. Mais je ne veux pas t'enchaîner à tout jamais aux lentes rigueurs de la réflexion. Je voudrais te donner la vision.

Sois obéissant et pieux, ce dont tant se moquent aujourd'hui. Mais je ne veux pas que tu sommeilles dans une moralité ou une piété confortables. Je veux t'inspirer le sacrifice.

Tu reconnais, la distance qui est entre ton Dieu et toi-même. Et cela est juste. Mais sois attentif à ne pas mesurer cette distance afin de t'y tenir strictement, dans une attitude de moindre effort.

Mon enfant, je veux te révéler de jour en jour le Dieu fait homme, ton Seigneur Amour prenant chair, prenant ta chair.

C'est en assumant, sans mélange, la nature humaine, c'est en devenant l'un de nous sans cesser d'être lui-même que l'Amour sans limites brise suprêmement les limites.

MONTÉES

Mon enfant, l'Amour sans limites brise aussi les limites des mots.

Je dispose en ton cœur, sur tes lèvres, des ascensions, de sorte que tous les mots dont tu te sers fassent explosion vers le haut, et que chacun d'eux dépasse celui qui précède et t'introduise à une mission plus excellente.

Tu « vas ». que, partout où tu iras, tut te sentes « envoyé », porteur d'un message divin.

Tu « viens ». Où que tu viennes, sens-toi « attendu ». Sens que tu marches vers un terme indiqué et que, déjà, tu es intérieurement lié à ce terme. Hâte-toi vers cette rencontre que j'ai préparée.

Tu « vois ». Je désire que tu « regardes » et que toute vision devienne en toi contemplation attentive.

Tu « entends ». Je désire que tu « écoutes », que tu prêtes l'oreille et que, au-delà de « percevoir », tu veuilles « recevoir ».

Tu « parles ». Je veux plutôt que tu « dises » et que tu transformes la parole neutre en une communication personnelle et intime.

Ces verbes, tu les vois monter de clarté en clarté. Mais, au sommet, il est un verbe tel qu'on ne peut aller plus loin. C'est le verbe « donner ». Car le don abolit la possession propre.

Encore est-il qu'à l'intérieur même du don retentissent des appels de plus en plus exigeants. La divine logique du don, – ma logique, – se meut du don partiel au don total, du don la chose au don de soi.

Mon enfant laisse-moi mettre les paroles sur tes lèvres. Apprends à faire de chacune d'elles autant de strophes d'un cantique de degrés au terme duquel tu apercevras, au dernier tournant de la route, la terre perdue, la terre pressentie, la Terre promise.

ÉTINCELLES

Un homme marche dans la nuit noire. Une nuit d'hiver. Le froid est glacial. La neige tombe. Le paysage et l'atmosphère semblent exclure toute espérance.

Et voici que, soudain, parmi lest flocons de neige qui mordent la main du voyageur, apparaissent des étincelles.

D'où ces étincelles peuvent-elles venir ? Mais il y a donc une flamme, il y a donc un feu tout près d'ici ? Il y a donc une possibilité de se réchauffer, une source de lumière et de chaleur !

Il y a une flamme, il y a un feu, tout près, – infiniment près.

JE VIENS À TOI DANS LES PETITES CHOSES

Je viens à toi, mon enfant, dans les plus petites choses, dans les plus humbles détails. Chacun de tes gestes peut se faire l'expression de l'Amour sans limites.

Tu laves une assiette. Tu l'essuies. Fais de cela un acte d'amour envers tous ceux qui ont mangé dans cette assiette, envers tous ceux qui y mangeront.

Une ménagère sort de sa maison. Elle vient suspendre du linge à la corde sur laquelle il séchera. Ce rapide geste de service ne te rappelle-t-il rien ? Ces deux bras, un instant étendus, ne te font-ils pas penser à deux autres bras qui furent étendus sur un Bois sacré ?

Tout devient sacré, si ton amour le transfigure.

L'Amour est parmi nous comme celui qui sert.

L'ÉCROULEMENT DES MURS

La ville forte, ceinte de remparts, où l'on ne peut entrer et d'où l'on ne peut sortir, est une saisissante image de la séparation. Elle représente la négation même de l'Amour sans limites.

Toute, séparation provenant d'un manque d'amour est péché, quelle qu'en soit la forme. Et tout péché est séparation. La séparation est « le » péché.

Se séparer, devenir ou demeurer étranger à l'« autre », va contre le sens même de l'évolution de la vie. Les animaux primitifs s'isolaient sous de lourdes carapaces. Ils s'abritaient derrière leurs puissants

instruments de défense. Peu-à-peu, de plus en plus, ils ont perdu ces moyens défensifs, mais ont développé leur système nerveux. Ils ont étendu leurs contacts. L'homme est le moins protégé des vivants, mais le plus ouvert à la communication. Tout cela a été voulu par le Seigneur Amour.

La cité close est, en certain cas, une personne ou un groupe de personnes dont nous voudrions nous approcher et avec lesquelles nous voudrions entrer dans une atmosphère aimante. Mais la ville a fermé ses portes devant nous.

Que faire ? Monter à l'assaut des remparts ? Non. Il faut, plusieurs fois, sept fois, septante-sept fois, faire le tour de la forteresse, en silence, avec une réserve respectueuse et affectueuse, sans nous émouvoir des pierres ou des injures qui peuvent nous être jetées. Et surtout, dans ce circuit, il nous faut porter avec nous l'arche d'alliance, l'arche de notre alliance avec le Seigneur Amour, c'est-à-dire tout ce que, l'intérieur de nous-mêmes, nous avons de plus sacré et de plus généreux.

Et cela jusqu'à ce que le Seigneur Amour nous dise : « J'ai maintenant remis celui-ci, ou ceux-là, entre tes mains. J'ai détruit le mur de séparation. Je te les donne. Je te donne à eux ».

Peut-être arriverons-nous à la fin de notre vie sans avoir vu capituler ceux dont, en vain, nous appelions l'amour. Mais, en ce qui nous concerne, nous aurons, d'une certaine manière été vainqueurs. Car assiégeant ces isolés volontaires avec les forces du seul Amour, nous aurons fait crouler nos propres murailles.

Notre propre personne, en effet, n'était-elle pas elle aussi, barricadé contre l'Amour ? La forteresse hostile, c'est tout d'abord moi-même.

Les murs de la ville fermée n'ont pas été bâtis en un jour. De telles constructions exigent des années. C'est souvent par une lente accumulation de matière secrétée qu'une oreille devient sourde. De même, c'est pierre à pierre, jour par jour, année par année, que j'ai édifié un mur d'égoïsme, toujours plus haut.

Je me suis isolé par une double enceinte. D'abord le rempart, visible à tous, de mes paroles et de mes actions négatives. Puis le rempart invisible, encore plus funeste, de mes pensées obstinément fixées sur moi-même.

La ville forte construite par moi a été assiégée. Notre ville fermée, celle de chacun de nous, qui donc l'assiège ? Ce sont les autres hommes. C'est l'Amour.

Ce n'est pas nous qui pouvons aisément détruire nos propres murs. Nous ne pouvons pas enlever les pierres, une à une. Mais le Seigneur Amour nous entoure constamment, patiemment. Nos remparts ne seront pas démolis de main d'homme. De légers ajustements ne suffiraient pas. Il faut un bouleversement profond qui libère. Il fallut un tremblement de terre pour rouler la pierre qui fermait ce tombeau, dans le jardin. Nos murs ne s'écrouleront que par l'ébranlement de leurs fondations.

Oh, donne-moi, Seigneur-Amour, la grande secousse initiale ! La percussion d'une pierre contre une autre pierre fait jaillir l'étincelle. Que le choc produit par l'écroulement des murs de séparation allume en moi l'incendie désiré et me rende participant du Buisson Ardent ! Que toutes ces misérables limites soient abolies par la grande Entrée de l'Amour sans limites !

L'ÉTRANGER

Il est venu dans un des grands ensembles de la banlieue, à la nuit tombante. Il a loué une chambre pour quelques jours. Il s'est montré, à l'égard de tous, souriant, à l'aise, familier, toutefois sans abandon. Chacun de ceux auxquels il parlait avait l'impression d'être connu de lui depuis longtemps et d'exister vraiment à ses yeux et d'être pour lui d'une suprême importance.

Sa parole allait droit à ce qui, en chacun, était de plus profond et de plus secret. Ses questions inattendues ébranlaient parfois comme un choc. Elles paraissaient également inquiétantes et désirables.

Une femme lui demandait : « Dites-moi franchement. Comment me trouvez-vous ? – Vous ne vous rendez pas justice à vous-même. – Mais que voulez-vous dire ? – Et vous, dites-moi : pourquoi mettez-vous tant de rouge sur vos lèvres et tant de noir sur vos cils ? – c'est que je voudrais paraître belle. – Si vous saviez combien vous êtes belle ! Vous n'auriez plus recours à ces moyens. Il y a en vous, cachée, une beauté possible dont vous n'avez pas idée. La conscience de cette beauté ne s'est pas éveillée en vous. Elle n'a pas pu se traduire sur votre visage. Laissez cette beauté intérieure vous dominer. Elle transparaîtra à travers vos yeux. Vous serez d'une beauté rayonnante. »

A une domestique, une petite réfugiée, il disait : « vous semblez si seule. – je n'ai personne. Je n'ai même pas connu mes parents. – J'ai beaucoup connu vos parents. – Quoi ? Vous les connaissez ? – Eux ne

me connaissaient guère. Mais je les ai connus cependant, sans qu'ils me voient. Moi, je ne les ai jamais perdu de vue. – Vous as-t-on parlé de moi ? – Dans la maison de mon Père, il est souvent question de vous. – Mais je suis une enfant trouvée. Je ne sais pas où je suis née. – Savez vous qu'un Dieu est né dans une crèche ? Peu importe où l'on naît. – Mais je ne suis jamais sûre d'avoir un abri. Dans cette maison de votre Père, y aurait-il une place pour moi ? – Oui, dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures. – Mais où habitez-vous donc ? – Si vous venez avec moi, vous verrez. »

A une femme très respectable qui allait dans un lieu de prière, le livre sacré à la main, il disait : « Saurez-vous vous servir de ce livre ? Il tient une grande place dans votre vie. Vous l'ouvrez pour trouver une réponse à vos questions, un espoir dans vos anxiétés, une consolation dans vos peines. Et cela est bien. Mais ce livre n'existe pas pour que vous l'interrogiez. C'est lui qui doit venir vous poser des questions sur vous-même, vous transmettre une parole probablement inattendue. Ne vous demandez pas trop si le livre vous écoute, mais efforcez-vous d'écouter le livre comme on écoute la voix qui crie dans le désert.

A une jeune femme qui accueillait toutes les sollicitations sans y trouver le bonheur, il disait : « Votre tort n'est pas d'aimer trop. Au contraire, vous n'aimez pas assez. Vous pensez vous être affranchie de toutes les limites, et vous n'aimez que dans des limites, allant des unes aux autres. Chaque fois que vous croyez aimer vous vous en fermez dans une prison à deux, comme si seuls vous deux existiez. Vous interrompez ainsi le grand courant d'Amour qui doit animer toutes les âmes. Vous vous asphyxiez. Ouvrez vos fenêtres et aimez en dépendance de l'Amour absolu, en communion avec l'Amour infini, avec Dieu. »

Après quelques jours, l'étranger annonça qu'il allait partir. Ceux qui avaient parlé avec lui se sentirent tristes. Quelqu'un lui demanda : « pourquoi partez-vous ? – parce que j'ai fini ce que je devais faire ici. Je dois faire la même chose ailleurs. – Mais pourquoi donc êtes-vous venu ici ? – Je suis venu ici pour aimer. Pour rien d'autre. – Nous nous sentions attachés à vous. Vous aviez changé quelque chose ici. Comme vous allez nous manquer ! – Je m'en vais, mais je ne serai pas absent. Vous ne serez pas sans moi. – que voulez-vous dire ? – Si vous essayez de penser et d'agir dans le même esprit que moi, vous me trouverez toujours parmi vous. – Mais qui donc êtes-vous ? Oh, est-ce que... – Je ne vous dirais pas mon nom maintenant. A ceux qui voudront vivre en mémoire de moi, et à ceux-là seulement, il sera donné d'apprendre qui je suis. »

GRÂCE PRÉVENANTE, EXIGEANTE

Seigneur Amour, ne va pas si vite ! Je ne peux pas te suivre. Tu vas trop vite pour moi. Attends-moi, laisse-moi te rejoindre. Mais, Seigneur, tu n'as ni arrêté, ni ralenti ta marche.

Seigneur, je te vois prendre le chemin de ma maison. Seigneur, ne te donne-pas la peine d'aller jusqu'à moi. Je me hâte vers toi. Nous pourrions parler sur la route, faire halte. Ce serait moins épuisant pour toi (et je me sentirais moins confus). Mais déjà tu penetres dans mon jardin.

Seigneur, je suis trop indigne de t'avoir sous mon toit ! Mais déjà tu as ouvert la porte et tu franchis le seuil.

Seigneur, rien n'est prêt chez moi, rien n'est prêt en moi pour te recevoir ! Mais déjà l'Amour sans limites est entré dans la salle et me dit : « Mets-toi à table, Je veux souper avec toi. »

AMIE DU BIEN-AIMÉ

Elle se meut sans bruit, et rapidement, et gracieusement, au milieu des tumultes.

Elle rompt parfois le silence, mais toujours semble enveloppée de silence.

Elle est en ce monde, mais semble appartenir toute au monde de la grâce.

Sa figure est doucement éclairée par la Lumière invisible, mais devient éclairante pour ceux qui la regardent.

D'une main forte et légère, elle touche, manie tout ce que nous touchons. Elle voit ce que nous voyons. Elle entend ce que nous entendons. Elle n'en est jamais diminuée.

Elle pause les blessures. Elle sert à table. Ses gestes sont justes et précis.

Elle se tient debout parmi ceux qui sont assis. Elle se tient aussi debout parmi celles et ceux qui s'allongent. Son cœur veille, la nuit, pour ceux qui dorment.

Elle veille. Et elle éveille. Elle éveille l'Amour chez ceux-là même qui sont sans amour. Elle transmet l'Amour à ceux que sa main ou son regard effleure.

Elle boit sans cesse à la Source.

Avec une attention passionnée, elle se donne.

DANS LA FOURNAISE

Mon enfant, mes aimés, je sais quelles difficultés vous éprouvez à concilier l'Amour sans limites avec la peine des hommes, avec la douleur du monde.

Je voudrais vous aider à entrer dans ce mystère. Ce que je vais vous dire tient en cette phrase : l'Amour est un Dieu souffrant. Je vous parlerai de la souffrance de l'Amour.

Un Dieu souffrirait-il ? N'oubliez pas un seul instant que je puisse être diminué ou vaincu. Répudiez toute conception d'un Dieu limité, fini. L'Amour sans limites ne peut pas être un Dieu limité. Ne cessez pas de croire à ma toute puissance essentielle. Il faut seulement mieux discerner les conditions dans lesquelles je l'exerce.

Il ne s'agit point d'une souffrance qui serait imposée à Dieu et que Dieu subirait. Rien ne peut m'être imposé. Je ne peux subir aucune contrainte extérieure.

Votre Seigneur Amour est un Dieu vainqueur. Je prends sur moi, je prends en moi toute souffrance humaine. Mais c'est pour la surmonter. Je ne subis pas la souffrance. Mais librement, spontanément, j'assume la souffrance, d'une manière qui m'est propre.

Rejetez toute image du Dieu siégeant sur un trône céleste et qui assisterait, impassible aux combats livrés sur la terre. Je suis au milieu des combattants. Je prends part à la lutte contre la Puissance des Ténèbres, contre le Prince de ce monde, cette lutte dont tout mal et toute souffrance sont des épisodes. Je dis que je lutte. Cela signifie que je n'ôte pas aux hommes la liberté d'opter pour l'Amour ou contre l'Amour, car l'Amour ne saurait être imposé par la force. J'ai les mains liées. Les seules armes dont je me sers sont la persuasion et la grâce.

Dans ce combat, il arrive que des blessures me soient faites. Je suis blessé chaque fois que des négations sont opposées à l'Amour. Mais les blessures ne me sont pas infligées comme à une victime passive. Je vais au-devant d'elles. Je ne les reçois pas. Je les « prends » dans le sens littéral du mot. Ma nature divine n'est pas atteinte, mais je suis atteint dans mon contact, dans ma jonction avec la nature humaine. L'orage s'acharne sur le pied de la montagne. La cime de la montagne ne cesse de baigner dans la lumière.

Il arrive que je sois, selon les apparences, tué dans telle ou telle âme, où plus rien ne semble subsister de l'Amour. Mais Dieu ne peut pas être tué. La mort elle-même, ce dernier ennemi, sera vaincu, car l'Amour est plus fort que la mort, et les grandes eaux ne sauraient l'éteindre. La Passion et la Résurrection sont indissolublement unies. Quand tu dis authentiquement : « j'aime », et surtout : « j'aime l'amour », déjà tu as obtenu l'expérience de ce qui est éternel.

Comment, d'une manière plus précise, est-il possible que j'entre dans la souffrance des hommes (car ce n'est pas elle qui entre en moi) ? Je suis l'être, je donne l'être, tout ce qui a l'être l'a par moi. Tout ce qui affecte l'être reçu, participé, où que ce soit, en qui que ce soit, affecte aussi – autrement, mais réellement, – mon Être. L'Être « connaît » tout ce qui est. Il ne connaît pas du dehors, de l'extérieur, comme nous connaissons, mais il connaît du dedans, l'intérieur. Ce n'est pas assez de dire qu'une telle connaissance est sympathie. Elle est coïncidence, identification, vie avec tout ce qui se passe, puisque c'est moi qui fournis à toutes les existences leur étoffe même.

Je connais donc toute souffrance plus intimement, plus profondément, que celui-la même qui souffre. Je connais « vitalement » ce que chaque être éprouve, sans que mon Être soit altéré. Aucun aspect d'une souffrance quelconque ne m'est étranger, n'est en dehors de moi. Je suis affligé dans toutes les afflictions des hommes, les épousant au maximum, sans qu'elles mordent sur ma nature, la corrompant ou la diminuant. Chaque affliction humaine déclenche en moi un nouvel élan d'Amour qui voudrait emporter dans son tourbillon tout ce qui est négatif. Mère qui as perdu ton enfant, femme qui as perdu ton mari, jeune fille qui as perdu ton fiancé, malade que torture le cancer, prisonnier d'un camp de concentration, autre prisonnier de l'alcool, ou des stupéfiants, ou d'une sexualité égoïste, je me penche sur votre misère, ah ! si vous saviez que je n'ai pas voulu cela, et que cela résulte des œuvres de l'ennemi, et qu'invisiblement je lutte pour vous ! Je prépare pour vous une issue de lumière. Maintenant est

l'heure et la puissance de la nuit ; et le temps de leur défaite doit encore demeurer secret. Mais mon Amour vaincra les résistances et essuiera les larmes. Le voile sera levé. Alors vous verrez, vous comprendrez. Vous opterez.

Avez-vous donc cru que le Dieu-Amour serait indifférent au cri des hommes ? Vous savez si peu de choses de votre Dieu ! L'Amour est venu vers vous sous la forme du Serviteur souffrant, dont la vie donnée, immolée, exprimait visiblement le grand désir divin. Bien avant, de toute éternité, un sacrifice était accepté et préparé dans mon Cœur. Aujourd'hui même, il y a une Passion secrète et continue de l'Amour par le refus de ses inspirations, par le rejet de ses initiatives. La Colombe ne peut trouver où se poser sur une terre boueuse. Votre Seigneur Amour n'a qu'un désir : c'est de donner, encore et toujours, sa vie pour vous tous qu'il aime. Il n'est pas de plus grand amour...

Ces choses peuvent mal s'exprimer dans un langage humain. Les réalités divines dépassent tellement les mots des hommes ! Les secrets de mon Cœur ne se démontrent pas. Ils peuvent, en quelque mesure, être devinés par ces intuitions, par ces révélations qu'obtiennent ceux qui veulent aimer et servir l'Amour. Je ne souffre pas humainement. Je souffre « divine ment ». Vous ne pouvez, à votre stade actuel, donner une précision intellectuelle à ces termes. Ce que les mots ne peuvent rendre, une image, un symbole peuvent mieux l'indiquer. Rappelez-vous ce roi de Babylone qui fit jeter dans une fournaise ardente trois jeunes hommes, parce qu'ils refusaient de l'adorer. Le roi vint voir ce qu'il était advenu d'eux. Et voici qu'il trouva les trois jeunes hommes marchant dans la fournaise et, avec eux, un quatrième, un inconnu, semblable à un fils des dieux...

UN SOURIRE, UN REGARD

L'Amour sans limites use des moyens les plus simples pour établir un contact. Les mots ne sont pas nécessaires. Il suffit, s'ils sont purs et vrais, d'un sourire ou d'un regard.

Un sourire, un regard... Deux moyens d'expression infinie. Expression silencieuse et profonde de nous-mêmes. Union à ceux auxquels jamais peut-être nous n'adresserons la parole ou que peut-être jamais nous ne reverrons.

Je te regarde, inconnu ou inconnue que Dieu a mis sur ma route. Et voici que Dieu, en silence, vous rend vivants devant moi, présents à moi. Dans tes yeux, j'ai entrevu ton âme. Vers toi mon regard a porté mon âme.

Plongée dans l'« autre ». Je suis en toi. Tu entres en moi. Entre nous une communion devient réelle. Son nœud, son terme ultime est la Face de Dieu, vue en transparence à travers nos visages.

Un sourire est échangé. Ce sourire détend des lèvres qui étaient closes. Il desserre des dents qui étaient durement fermées. Quelque chose entre nous a commencé, quelque chose dont nous laisserons l'avenir aux mains de Dieu. Une porte s'est ouverte.

Toi dont j'ai reçu aujourd'hui un sourire ou un regard vrai et pur, toi qui as reçu de moi un sourire ou un regard vrai et pur, – je reprends ces mots si importants : vrai et pur, – je te bénis en silence.

Je demande au Seigneur-Amour que, jaillissant de la rencontre sans paroles de nos âmes, une lumière d'or éclaire cette journée.

AVEUGLE ET SOURD

Seigneur Amour, je t'ai demandé de m'ouvrir aux autres. Et cependant tu me fais comprendre que ton serviteur doit être aussi aveugle et sourd, voyant mais comme ne voyant pas, entendant mais comme n'entendant pas.

Amour, rends-moi sourd. Ferme mes oreilles aux accusations, à toutes les moqueries que j'entends proférer contre d'autres hommes.

I Amour, rends-moi aveugle. Ferme mes yeux aux défaillances des autres hommes. Je dois bien réprouver ce qui rend mauvais un acte ou une parole, mais je n'ai pas le droit de juger et de condamner celui qui parle, celui qui agit. Toi seul, Seigneur, tu connais. Tu sais tout.

Ton Envoyé n'a pas voulu regarder cette femme saisie en adultère, tandis qu'on accusait celle-ci. Il ne l'a regardée que lorsqu'ils sont restés seuls. Tant que durait l'accusation, il se penchait sur le sol. Il

se taisait et écrivait.

Par cette attitude, il a fermé la bouche aux accusateurs. Par cette attitude il a à jamais, aux siècles des siècles, fermé la bouche à toutes les accusation.

L'ÉTOILE DE LA MER

Mon enfant, tout est grâce, et cette génération n'a pas tort quand elle s'élève contre une conception juridique du salut.

La seule considération de la situation présente engage cependant dans des voies sans issues. On veut parler d'un Amour Libérateur, et l'on s'emprisonne dans le moment donné. On veut ignorer ce qui dépasse le cas concret et, loin de rejoindre l'Amour sans limites, on impose de nouvelles limites.

Il est vrai que, dans le monde de l'âme, les mêmes circonstances ne se reproduisent jamais. Chaque situation est unique. Elle appelle une réponse unique. Elle ne peut être forcée dans un cadre rigide.

Mais qui ne veut connaître que le besoin du moment risque de n'être que l'instrument de son propre désir.

Il faut dépasser à la fois la situation isolée et la formule sans variante. Au-dessus de la loi qui n'est que loi, au-dessus de la situation qui n'est que situation, il faut trouver une « inspiration », le regard vers une réalité transcendante à la fois assez souple pour qu'elle puisse s'adapter aux circonstances particulières, et cependant universelle afin qu'elle puisse « éclairer » tous les cas.

L'Amour sans limites répond à ces deux demandes. Il ne renvoie pas sèchement à un texte. Il offre l'« inspiration » et l'« orientation ». A toutes les questions pratiques que tu poseras, l'Amour apportera la même réponse : « Tu aimeras. Tu aimeras de tout ton cœur. » Il ne précise pas les techniques, mais il indique l'esprit. Il est, en chaque cas, le critère suprême. L'option est la meilleure, qui implique le plus d'Amour.

Je parle, mon enfant, d'un amour authentique, de l'Amour qui vient de Dieu et qui va vers Dieu en passant par les hommes. Il s'agit de l'Amour vrai et donné, tout autre que l'ébranlement émotionnel d'un moment.

Apprends, mon enfant, à discerner où est l'Amour. Vois et apprécie la situation en pleine lumière. Une situation peut sembler « régulière » aux yeux des hommes et n'être point régulière à mes yeux. Une situation peut être valide devant toutes les lois et être cependant invalide devant moi. Inversement, telle situation que les hommes peuvent juger irrégulière ou coupable est sans faute devant Dieu. Aucune autorité humaine n'est juge de l'Amour. C'est moi, le Seigneur-Amour, qui suis le seul juge infaillible des cœurs.

Souviens-toi toujours de cela. Vois comme mes pauvres enfants se débattent dans la confusion, lorsqu'il s'agit des problèmes les plus personnels, les plus intimes. Ils ne discernent pas la vérité intérieure d'une situation. Ils ne reconnaissent pas où est l'Amour authentique. Vois par exemple leurs attitudes dans les matières de mariage, de divorce, d'adultère... Où est la vérité, où est l'intention, où est le consentement réel ? Au-delà, au-dessus des formes extérieures les plus correctes, combien- de fois tout repose sur le mensonge ! Où est la lettre ? Où est l'esprit ? Où est ce qui tue ? Où est ce qui vivifie ? Mon enfant, marche dans la vérité. Marche dans la lumière.

Telle ou telle décision peut entraîner pour toi-même une grande souffrance. Le plus souvent cette souffrance, acceptée, indique la solution du problème. Dans la plupart des cas, la meilleure solution est celle qui exige un réel sacrifice. Tu as encore à apprendre les « valeurs de perte ». Le sacrifice, renversant les limites les plus admises, les plus sûres en apparence, est l'expression maximale de l'Amour.

Mon enfant, un navigateur peut conduire sa nef de bien des manières. Il peut naviguer « au jugé », s'en remettant à la seule vue immédiate de la mer et à son expérience passée, mettant la voile comme bon lui semble. Cette méthode peut mener le navire au port ou au naufrage. Le navigateur peut aussi faire le point, se régler sur les cartes et les instruments. Mais, s'il ne se résout, en certains cas, à modifier l'itinéraire, à s'écarter quelque peu de la route tracée au début du voyage, lui aussi va au-devant d'une catastrophe. La méthode primitive de diriger un vaisseau d'après la seule observation des étoiles assurait un point de repère certain mais en même temps, laissait au navire la liberté dans le choix des moyens d'être fidèle aux directives des astres.

Ainsi l'Amour échappe-t-il aux conduites d'abandon et aux conduites mécaniques. Il est l'étoile de la mer. Elle luit pour, guidant sans imposer.

L'étoile elle même a une trajectoire fixe. Ardente et constante, elle va vers son but sans dévier. Mais, généreuse et sans limites, elle diffuse de tous côtés des rayons. Ainsi va mon Amour.

DANS LA MER IMMENSE

Le fleuve se jette dans la mer. Et aussitôt ce fleuve a cessé d'exister.

Le fleuve a cessé d'exister en tant que fleuve, et pourtant chaque goutte d'eau du fleuve subsiste dans la mer où le fleuve s'est jeté.

Les gouttes d'eau du fleuve se sont intimement unies aux gouttes d'eau de la mer. Elles ont perdu leur forme, leur structure propre. Elles ont été profondément transformées. Cependant ce qu'elles étaient n'a pas fini d'être.

L'essence de chaque goutte d'eau du fleuve subsiste. Elle ne peut périr. Mais ces gouttes font maintenant partie de l'eau de la mer. Leurs limites d'autrefois sont tombées, et qui pourrait définir leurs dimensions présentes ? Elles ont été « sublimées » dans une réalité plus grande, et dont les propriétés sont entièrement nouvelles.

L'Amour sans limites abolit les ordonnances en tant qu'ordonnances. En même temps, il tend à accomplir jusqu'à la plénitude ce qui est la fin profonde de l'ordonnance.

Ainsi en est il de la loi et de la grâce, de la lettre et de l'esprit, de la formule et de l'événement, de l'image stylisée et de l'appel vivant du Dieu fait homme.

Ceux auxquels il a fallu des commandements écrits auraient-ils eu besoin de ces tables de pierre, s'ils s'étaient jetés dans la flamme du Buisson Ardent ?

L'Amour sans limites est la mer immense où la loi se paraisant, prend fin.

LE PUR ET L'IMPUR

Et moi aussi, Seigneur Amour, comme ton serviteur Pierre sur la terrasse, à Joppé, je vois descendre du ciel une nappe nouée aux quatre coins et chargée de toutes les nourritures terrestres.

J'entends par là les choses qu'autour de moi, je vois, que les hommes désirent, les choses dont ils semblent vivre. Beaucoup d'elles sont bonnes. Beaucoup d'elles se réclament de l'Amour, mais contredisent l'Amour.

Seigneur, toute la question du pur et de l'impur, dans son sens le plus vaste, se pose ainsi devant moi.

Dois-je, dans un large geste qui balaie, rejeter ce mélange et déclarer : « Loin de moi tout cela ! Je ne toucherai pas à ce qui est souillé » ? Dois-je ainsi écarter de moi tant de ceux et de celles pour qui cette distinction n'a jamais existé ou a cessé d'exister ? Leur dirai-je : « Je ne veux pas vous connaître, Je veux vous ignorer, vous et ce que vous faites » ?

Ou dois-je essayer d'aller avec eux, avec elles, le plus loin possible, le long de leur chemin ? Vais-je m'engager dans une voie de compromis mental, sinon physique ? Seigneur Amour, que faut-il que je fasse ?

Mon enfant, je veux t'apprendre ce que trop peu connaissent. Je veux t'apprendre à adorer l'Amour sans limites dans le péché même que commet le pécheur.

Soyons tout-à-fait au clair à ce sujet. Mon enfant, tu sais que je ne puis approuver le péché. Je ne puis pas encourager le pécheur à pécher. Cela ne peut pas être mis en question. Mais ne suis-je pas d'une certaine manière présent et agissant dans l'acte même du péché ?

Par là, je ne veux pas seulement dire que, condamnant l'acte du péché, je continue néanmoins à aimer le pécheur lui-même. Il y a plus.

Tout ce qui arrive, le mal comme le bien, a des racines dans l'être divin. C'est parce que Dieu donne – ou plutôt prête – l'être aux hommes que ceux-ci continuent à exister au moment-même où ils commettent un péché. A ce moment, mon enfant, je pourrais leur retirer l'être. Je pourrais les détruire. Mais je les maintiens dans cette existence qu'ils ont reçue de moi, même s'ils se tournent contre le don que je leur fais.

Bien plus, dans mon infinie miséricorde, dans mon Amour sans limites pour les hommes, j'admets que certains éléments positifs dégagés de l'égoïsme, ouvrant sur un don, une tendresse authentique, puissent pénétrer dans le péché sans se confondre avec lui. Une étincelle du Buisson Ardent peut pénétrer dans ce péché. Comprends-moi bien, mon enfant. Je ne-dis pas que cette étincelle ait aboli ce qui

était une violation de l'Amour absolu. Je ne dis pas qu'elle ait eu un effet Rédempteur portant sur tout l'acte de ce péché (la conversion à l'Amour a ses claires exigences). Mais l'Amour sans limites a ouvert une porte. Il est en quelque sorte entré. Il s'est comme infiltré dans une situation « séparée » de l'Amour total. Il a déposé dans une âme, peut-être dans deux âmes, des germes puissants qui pourront un jour s'y développer en fruits de salut.

Mon enfant, parmi les choses dites « impures », il n'y a pas seulement celles que j'ai purifiées et celles qui ne l'ont pas été. Il y a aussi – et c'est ce que l'on méconnaît – les choses que je suis en train de purifier.

L'important est la reconnaissance adorante de ma présence dans un acte « coupable » et, en même temps, de séparer radicalement de cette présence tout ce qui est étranger à l'Amour sans limites, tout ce qui va à l'encontre de celui-ci. Apprends à discerner les voies inattendues et toujours nouvelles par lesquelles je me révèle, sans altération et sans mélange, le Compatissant.

Mon enfant, devant la nappe chargée de nourritures mixtes, pures et impures, sois comme ayant en main un glaive qui sépare les éléments entièrement négatifs des éléments positifs présents dans les fautes ou autour des fautes. Assimile tout ce qui, dans le pécheur, à travers toutes les déviations, vient de moi et continue à être mien. Découvre l'action secrète de mon absolue pureté, de la générosité de l'Amour au milieu des impuretés et des égoïsmes visibles. Unis-toi à mon effort pour transfigurer ce qui n'est pas de moi. Par ta prière fraternelle, par ta sympathie, non pour le péché, mais pour le pécheur, participe à mon œuvre de purification.

RIEN D'AUTRE N'IMPORTE

Mon enfant, je te l'ai déjà dit, la vraie conversion est conversion à l'Amour.

Rien d'autre n'importe. Si tu as cela, tu as tout. Tu as toute la loi et tous les Prophètes. Tu es déjà entré (quoique non définitivement) dans la vie éternelle.

Rien d'autre n'importe. Ah, que d'autres soient plus intelligents que toi ! Que d'autres soient plus attrayants ! Que d'autres soient plus sensibles que toi à toute beauté extérieure ! Que d'autres se rient de ta médiocrité et de tes maladresses !

Accepte bien volontiers, bien humblement, tout cela. Rien de cela n'importe, si tu as l'Amour. Glisse-toi bien volontiers, sans bruit, à la dernière place. A toi il est donné d'aimer. A toi il reste l'Amour. Là sera ta joie. Qu'en toi cette joie demeure !

Cache sur toi ton trésor. Car tu as trouvé le trésor enfoui, l'unique nécessaire. Nul ne pourra te l'enlever. On pourra t'estimer le plus pauvre de tous. Mais moi, ton Amour, ton Seigneur, je te rends infiniment riche.

Voici que tu as acquis la perle précieuse. Tu as découvert la drachme perdue. Demeure humble et silencieux, tout en possédant le monde. Tu possédés le monde, parce que tu aimes.

Tu as connu trop tard l'Amour sans limites. Trop tard tu es venu vers le divin secret de l'univers. Tu tournais en quelque sorte autour du centre, sans voir le centre. Et maintenant tu ne dois prendre aucune route qui n'aille vers moi.

L'homme vit seulement là où il respire. Toi cependant dis : « Je vis seulement quand je puis aimer, là où je puis aimer. ».

AMOUR, APPRENDS-NOUS À PRIER

Mon enfant, ne discute pas sur les formes de la prière. Laisse à d'autres d'en distinguer les degrés et les techniques. Quant à toi, sois reconnaissant à ceux qui nous ont su communiquer la richesse, la vive flamme de leur prière, mais défie-toi des théories qui entravent, qui enlissent le simple élan d'amour.

Mon enfant, tout est si simple ! Toute prière n'est autre que cet élan d'amour qui peut exprimer l'infini en une fraction de seconde.

Le noyau de toute prière est un acte d'amour. Quelques mots, bien peu de mots, un seul mot suffisent à diriger vers moi l'élan d'amour.

Lorsque, de toute ton âme, tu as dit : « Je t'aime » ou : « Donne-moi ton Amour », ou simplement : « J'aime », lorsque tu t'es ainsi uni à, l'universel Amour, tu as tout dit.

Tu pourras selon les lieux, selon les circonstances, et pour ne point contrister d'autres, user de paraphrase et d'adaptation respectables de l'élan d'amour : c'est en celui-ci que l'essentiel demeure.
Amour infini, mets sur mes lèvres la parole d'amour adressée à l'Amour.

PORTEUR DU FEU

Seigneur Amour, j'irai à la rencontre de ceux, de celles qui ont fait naufrage et que le froid transperce.

J'allumerai pour eux un brasier auprès duquel ils trouveront accueil et bienvenue. Je les recevrai dans ma propre maison, sans acception de personnes. Je leur ouvrirai toutes les portes. Elevez vos linteaux, ô portes ! Huis éternels, tenez-vous haut ! Laissez entrer le Roi de Gloire, l'Amour sans limites.

Je porterai avec moi de la braise ardente, pour commencer partout des foyers. Le matin, sortant de ma maison, je me demanderai : Quelles barrières, mon Seigneur Amour va-t-il aujourd'hui détruire en vue d'un plus grand Amour ? Quelles portes vais-je aujourd'hui ouvrir à l'Amour sans limites ? Aujourd'hui, quel feu vais-je allumer ? Pour qui vais-je allumer un feu ?

Dix mille flambeaux et dix mille autres, et d'autres encore que je ne puis compter s'allument à la Flamme unique. Je vois partout flamber des feux que le même Amour a allumés.

Partout où une âme se laisse embraser par le Seigneur Amour ; partout aussi où, dans les rues, sur les places, le long des haies, parmi les pauvres et les infirmes les prisonniers, les errants et les sans-abri, un élan de sacrifice fait que des hommes et des femmes se penchent vers les détreffes et se lèvent contre l'injustice, la flamme sacrée se propage. Là sont les serviteurs de l'Amour.

Seigneur Amour, je rencontre à chaque moment ces hommes et ces femmes que je ne connais pas, mais dont je vois la générosité et la simple noblesse. Peut-être ne croient-ils point. Peut-être ne savent-ils point ce que je sais. Mais intérieurement je leur dis : « Soyez bénis ! Vous m'avez fait tant de bien ! Comme je voudrais vous faire un peu de bien ! »

Ce que ceux-ci ont fait, et celles-là, ne pourrai-je jamais le faire ?

Mais comment oserai-je rêver d'allumer des foyers, moi qui n'ai dans les mains que mon pauvre bois vert et humide et quelques tisons mourants ? Moi qui échoue à faire les choses bonnes et ordinaires, comment ferais-je des choses extraordinaires ?

Mon enfant, ce qui importe, ce n'est pas le peu que tu tiens dans tes mains. C'est, avec ce peu dans tes mains, de t'approcher du vrai foyer, du seul foyer qui est mon Cœur. Alors tes tisons mourants seront ravivés et ton bois vert séchera. Tu penses que tu ne peux presque rien faire ; ce presque rien, essaie de le faire d'une manière extraordinaire. Je ne dis pas d'une manière spectaculaire. Concentre-toi sur le plus ordinaire, sur l'infime. Fais les choses ordinaires d'une manière extraordinaire, c'est-à-dire en aimant – en aimant extraordinairement. Alors l'étincelle jaillira. Alors le feu « prendra ». Alors le feu « te » prendra. Alors tu commenceras à être porteur du Feu.

LA FEMME VÊTUE DE LUMIÈRE

Seigneur Amour, je te rends grâce pour le Principe Féminin que tu as introduit dans ton univers et que tu as intimement associé au salut du monde. Souvent par lui, mieux par la force virile, tu nous a révélé certains aspects de l'Amour divin, de l'Amour humain, de l'Amour cosmique.

Femme souvent impulsive, souvent imprudente, toi qui souvent as été séduite et qui souvent as été séductrice, bénie sois-tu, quand, souvent aussi, tu es l'inspiratrice du meilleur !

Bénie sois-tu, quand par intuition, avec facilité, tu vas vers les profondeurs et saisis les valeurs les plus hautes et doucement nous attires vers elles !

Bénie sois-tu, Femme qui, au-delà de ce qui est logique et objectif, sais souvent rejoindre la, pensée divine, l'Amour pensant et planant si au dessus de la raison pure ; toi qui, ayant le don de sympathie, peux si vite coïncider avec les autres !

Bénie sois-tu, Femme dont la nature est essentiellement aimante, toi qui sembles, d'instinct, t'ouvrir à la grâce et aller vers l'Amour sans limites !

Bénie sois-tu, Femme, qui es accueil et réceptivité, toi dont la portion n'est point le rendement, la production, le travail sur les choses, mais le vif sentiment et le soin dévoué de ce qui est vivant !

Penser à toi en ces termes, c'est sans doute provoquer l'ironie de beaucoup d'hommes et l'irritation de beaucoup de femmes, mais je persisterai à voir d'abord en toi la Femme qu'enveloppe le soleil.

Bénie sois-tu surtout, entre toutes les femmes, Femme unique qui as été tout ensemble la Vierge parfaite, l'Épouse aimée et aimante fécondée par l'Esprit, la Mère du Dieu fait homme, notre sœur à tous, notre Mère à tous !

Bénie sois-tu, toi en qui n'est aucune pesanteur, mais en qui tout est grâce, toi qui étends sur le monde comme un voile tissé d'or, toi qui emplis l'univers d'une invisible bonté, toi dont nous pouvons respirer la présence comme un air léger et un souffle subtil, toi qui veilles sur nos corps fragiles et soutiens nos faibles cœurs !

Ô apprends nous chaque jour la Tendresse !

DONNE-MOI TON CŒUR

Alors, Seigneur, c'est donc cela ? C'est vraiment cela ? C'est seulement cela ? C'est là toute la loi, tous les Prophètes ? Aimer de tout son cœur... Aimer Celui qui nous a aimé le premier, aimer tout ce qu'il aime, tous les hommes, toutes les femmes, toute créature...

Oui, mon enfant c'est cela, et c'est tout. Tout le « reste » ne vaut que comme expression, application – sous tant de formes diverses – de cet élan initial qu'est mon Amour sans limites.

Là est le critère de toute pensée bonne, de toute parole bonne, de toute action bonne. En admettant telle pensée, en prononçant telle parole, en accomplissant tel acte, peux-tu dire que tu aimes de tout ton cœur ?

Je ne te dis pas, mon enfant : « C'est facile. » Le filtre est rigoureux. Mais je dis : « C'est simple. C'est si simple ! » C'est une question d'intégrité.

Il s'agit d'offrir à l'Amour ton cœur tout entier, un cœur dont on puisse dire qu'il est pur dans le sens où l'on dit qu'un vin est pur, un cœur sans division, sans mélange, sans partage.

On parle trop souvent de pureté, de chasteté dans un sens négatif. On en fait une question d'abstention. Mais un cœur vraiment pur, vraiment chaste, est un cœur entier, intègre, sans fissure, qui s'offre à l'Amour – à Dieu et aux hommes – totalement, dans son « entièreté ».

L'essence du péché contre la pureté, mon enfant, est d'offrir ou de sembler offrir soit à Dieu, soit à un homme, soit à une femme, un amour falsifié, un amour qui ne soit pas ou ne puisse pas être intégral, un cœur qui ne soit pas unifié.

Mon enfant, au commencement il y a eu, il y a toujours un Cœur, un Cœur qui n'a cessé de battre pour les hommes, de battre pour toi. Veux-tu me donner ton cœur ?

Les transplantations de cœurs qui de nos jours, ont été rendues possibles sont le merveilleux signe d'une réalité spirituelle. Donner son cœur à un autre, recevoir le cœur d'un autre... C'est la parabole du triomphe de l'Amour sans limites. Encore faut-il que l'organisme entier soit préparé à recevoir le cœur nouveau.

Donne moi ton cœur. Mon enfant, c'est l'univers entier qui crie ainsi vers toi. C'est toute souffrance humaine, toute ouverture de bonne volonté humaine, tous les spasmes humains qui ont besoin que tu comprennes et que tu intercèdes, si indigne sois-tu. N'entends-tu pas ce grand cri ?

Donne-moi ton cœur. Mais, toi aussi, demande-moi mon Cœur. Si tu m'offres ton cœur, je lui donnerai de battre avec le mien, pour tous et pour tout.

Mon enfant, reçois cette parole et bois à la coupe : – de tout ton cœur, avec mon Cœur.

L'AMOUR PARLE

Du milieu du Buisson Ardent, l'Amour parle : Mes bien-aimés, je voudrais vous révéler mon essence, ma présence, et rendre active en vous une vision de moi-même.

Je suis l'Amour sans limites. Je ne connais aucune limite dans le temps. Je ne connais aucune limite dans l'espace. Il n'est aucun lieu où je ne me trouve. Il n'est aucun moment où je n'exprime ce que je suis, qui je suis. Je suis l'origine, et la racine profonde, et l'élan (trop souvent refusé, dévié) de ce que vous êtes. Je suis votre vraie vie.

Le monde ne me-contient pas, mais, sans que je me confonde avec lui, il est contenu en moi. Je ne

me confonds pas avec vous, et cependant parce que vous tenez de moi votre être et toute grâce, je suis en vous, je suis vous-mêmes.

Beaucoup sont de moi et pourtant n'ont pas conscience de ce grand élan d'Amour qui vient de moi et qui emporte l'univers. Leurs yeux n'ont qu'une vision restreinte, exiguë. Ils ne sentent pas que la terre tremble et que le monde entier vibre sous le souffle de l'Esprit.

Mes aimés, ajustez vos sentiments au souffle, au toucher divins. Soyez les cordes vibrantes qui transmettent mon Amour sans limites. Mettez-vous au diapason de toute voix humaine. Efforcez-vous de parcourir toute l'étendue des sons que chaque voix peut émettre, jusqu'à ce que vos voix fassent entendre le même chant, pur et juste,

Je veux vous dire ceci qui, à première vue, peut étonner et scandaliser. Soyez ce que je suis. Vous direz que la créature ne peut être ce qu'est son Créateur. Il est vrai, la nature divine et la nature humaine ne peuvent s'identifier ou se confondre. Mais il y a le Don. Il y a la communication. J'ai voulu vous communiquer ce qui est en moi. J'ai voulu entrer en communion intérieure, et en communauté visible, avec vous. J'ai voulu vous prendre participants de mon ardeur et de mon incandescence : en un mot, de mon Amour.

Soyez ce que je suis. Je suis l'Amour. Soyez amour. Il ne vous est pas possible d'atteindre la plénitude de l'Amour. Mais il est possible à chacun, et toujours, de s'orienter vers lui, de tendre vers lui, de faire quelques pas sur la voie sacrée. Il y aura bien des obstacles, bien des chutes bien des accidents. Mais toute volonté de se donner à l'Amour, tout mouvement vrai d'Amour ont une valeur infinie. Les défaites peuvent s'accumuler. Il faut cependant toujours recommencer à aimer.

Regardez vers les plus hautes cimes de l'Amour. Mais vous les verrez d'autant mieux que vous vous serez plus profondément plongés dans un abîme d'humilité, vous prosternant devant l'Amour avec la confiance d'un petit enfant, demandant pardon pour tout, espérant tout, aimant tout. Plus vous vous abaisserez, plus vous serez doux et simples, et plus la Flamme de l'Amour sans limites illuminera votre horizon, vous faisant voir toutes choses à leur place, dans leur vérité, comme je les vois.

Mes bien-aimés sont situés sur des plans divers, à des niveaux divers. Mais je suis le Bien-Aimé de tous. Je me trouve sur tous les plans, à tous les niveaux. Je suis pour tous. Je suis le Berger qui ne laisse errer aucune de ses brebis sans aller à sa recherche. Je suis avec vous depuis le commencement. Votre joie est la mienne.

Parlez avec ma voix. Parlez avec la voix de l'Amour, et Prononcez les paroles de l'Amour. Je mettrais mes mots dans votre bouche. Même aux heures où vous ne m'entendez pas, même lorsque vous n'écoutez pas, je ne cesse de murmurer à votre oreille.

Je suis venu jeter sur la terre le feu de l'Amour sans limites.

Au Liban,
Pâques 1970

TABLE DES MATIÈRES

A toi, qui que tu sois,	3
Mais moi je te connais.....	3
Une création nouvelle.....	4
Cette grande vision.....	4
L'amour sans limites.....	4
la source.....	5
le lien substantiel.....	6
le Dieu vivant.....	6
les profondeurs du monde.....	7
sur quel appui ?.....	7
la porte d'espérance.....	7
ainsi il y eut un soir	
et il y eut un matin.....	8
rosée du matin.....	8
dès le matin, Seigneur.....	9
le lever du soleil.....	9
tu es aimé.....	9
violente annonce.....	11
l'incoordonnable.....	11
montées.....	12
étincelles.....	12
Je viens à toi	
dans les petites choses.....	12
l'écroulement des murs.....	12
l'étranger.....	13
grâce prévenante, exigeante.....	14
amie du bien-aimé.....	14
dans la fournaise.....	15
un sourire, un regard.....	16
aveugle et sourd.....	16
L'étoile de la mer.....	17
dans la mer immense.....	18
le pur et l'impur.....	18
rien d'autre n'importe.....	19
amour, apprends-nous à prier.....	19
porteur du feu.....	20
La femme vêtue de lumière.....	20
donne-moi ton cœur.....	21
l'Amour parle.....	21

Édition numérique

par

salettensis@gmail.com

disponible

à

<http://www.scribd.com/doc/39722348/Amour-Sans-Limites-Lev-Gillet>